

DROIT DE SUITE

En Haïti, le choléra progresse toujours

L'épidémie, survenue il y a un an, a fait plus de 6 500 victimes et continue de tuer.

Il y a un an, les Haïtiens découvraient une maladie jusqu'alors inconnue dans le pays : le choléra. Un an plus tard, les services du ministère de la santé ont comptabilisé près de 500 000 cas et 6 500 décès, sans compter la cohorte de malades et de victimes qui n'ont jamais été recensés. L'épidémie importée involontairement par des casques bleus des Nations unies a frappé plus d'un Haïtien sur vingt, un taux record, sans équivalent dans l'histoire récente du *vibrio cholerae*. « À ce niveau-là, on peut parler de catastrophe sanitaire », précise Kate Alberti, épidémiologiste à Épicentre, un organisme de recherche de Médecins sans frontières (MSF).

Malgré son ampleur, l'épidémie de choléra continue de tuer dans l'indifférence. Une vingtaine de nouvelles victimes ont été comptabilisées ces derniers jours dans le sud du pays. La pluie a réveillé le vibriion, qui sommeille dans l'eau et se propage avec les inondations. « Les décès ont été enregistrés dans la Grande Anse, dans des communes où les structures d'accueil des malades ont été fermées faute de moyens », a indiqué le coordonnateur médical de Médecins du monde en Haïti, Jean-Kith Dely. À titre d'exemple, MSF a soigné plus de mille personnes du 3 au 9 octobre dernier.

Cependant, passé l'urgence du tremblement de terre de janvier 2010, de nombreuses ONG ont diminué ou fermé leurs programmes dans le pays. Les bailleurs de fonds qui les financent ont clairement laissé entendre qu'ils baisseraient fortement leurs aides à partir de 2012. Or, la plupart des actions de prévention (distribution d'eau chlorée, санitarisation), indispensables pour lutter contre la propagation de l'épidémie, dépendent de l'aide internationale.

Le choléra prospère en effet sur la misère, et plus particulièrement en l'absence de systèmes d'eau et d'assainissement. Haïti est l'un des pays les plus démunis en infrastructures de traitement des eaux usées ou d'accès à des sources protégées. Dans les campagnes, les rivières servent encore à la boisson, la cuisine, la toilette. Dans les villes, les eaux usées circulent librement. Des conditions propices pour faire du choléra une maladie endémique.

Grave épidémie en Afrique

Les régions d'Afrique centrale et de l'Est sont confrontées à l'une des pires épidémies de choléra de leur histoire, a averti l'Unicef la semaine dernière. Les pays les plus touchés sont le Tchad, le Cameroun et la République démocratique du Congo. Signe inquiétant, la maladie frappe aussi des zones traditionnellement épargnées. Le choléra reste endémique dans plusieurs États africains, avec des pics durant la saison des pluies.

TALLES Olivier